

d'un point, avec les auteurs qui ont déjà traité le sujet, le P. de Colonia et les autres, écrivains respectables sans doute et qui ont rendu bien des services, mais dont mainte assertion n'est pas marquée au coin d'une critique assez éclairée.

M. de La Saussaye a mené la tâche à bonne fin et résolu de la façon la plus heureuse ces divers problèmes.

Il débute par une description sommaire du pays des *Ségusiaves* et nous fait connaître les trois principaux idiômes qui se parlaient dans la région : l'idiôme celtique, le latin et le grec.

C'est plaisir de le suivre, de siècle en siècle, dans cette galerie d'hommes illustres qu'il nous présente à tour de rôle et dont il nous raconte l'histoire et nous explique les écrits.

Nous rencontrons d'abord le fondateur de la cité, Plancus, personnage consulaire, également habile dans l'administration de sa province et dans les comptes-rendus qu'il adresse au Sénat sur cette administration. M. de La Saussaye nous fait admirer une de ses lettres, qui peut rivaliser justement pour l'élégance et la pureté du style, avec les meilleures de Cicéron.

Puis, ce sont les rhéteurs Julius Florus et Julius Secundus, fort loués l'un et l'autre par Quintilien, dont ils avaient été l'élève ou l'ami ; Germanicus, frère de l'empereur Claude, et, comme lui, enfant de notre cité ; Claude lui-même, Claude l'*imbécile*, au dire trop écouté peut-être de la plupart des historiens, mais Claude l'*humain* (1), à en croire M. de La Saussaye, qui ne laisse

---

(1) L'auteur fait une analyse aussi fine qu'intéressante du célèbre discours des *Tables Claudiennes* (pp. 45 à 60).